



HAL
open science

L'éloignement de la famille : repartir à zéro vers le vide

Diana Carolina Sierra Díaz

► **To cite this version:**

Diana Carolina Sierra Díaz. L'éloignement de la famille : repartir à zéro vers le vide. *Enletawa Journal*, 2015, 8 (1), pp.67-82. hal-02549971

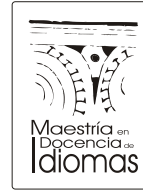
HAL Id: hal-02549971

<https://u-bordeaux-montaigne.hal.science/hal-02549971>

Submitted on 21 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'éloignement de la Famille : Repartir à Zéro Vers le Vide

Diana Carolina Sierra Díaz
Bordeaux Montaigne, Francia
carolinasierradiatz@gmail.com

Received: July 20th, 2015

Accepted: September 8th, 2015

Abstract

The family is a very perceptible element in the novels *Disgrace* J.M Coetzee (2008), *The trial* Franz Kafka (1983), *The Human Stain* Philip Roth (2000) and *Mon cœur à l'étroit* Marie Ndiaye (2007). This article aims to analyze the unstable relation between the characters and their families. In this regard, a comparative literary analysis is proposed in order to present an alternative reading of this novels. This analysis focuses on three elements mainly: the detachment phenomenon and the characters' different points of view, the debts transmission as a fatal a condemnation, and finally the characters' silent suffering as a resistance and fate symptom.

Key words: Comparative literature, family problems, detachment, debt transmission, suffering, fatality, shame.

Résumé

Le thème de la famille est un élément très présent dans les romans *Disgrâce* de J.M Coetzee (2008), *Le procès* de Franz Kafka (1983), *La Tache* de Philip Roth (2000) et *Mon cœur à l'étroit* de Marie Ndiaye (2007). Cet article a pour objectif d'analyser la problématique entre les personnages et leurs familles. Dans ce cadre, on établira une analyse littéraire comparative afin de proposer une lecture alternative des œuvres. Cette analyse examinera particulièrement trois éléments : les différentes perspectives et les causes du phénomène d'éloignement, la transmission de dettes comme un système du déclenchement d'une condamnation et finalement la souffrance silencieuse des personnages comme un symptôme de résistance et de fatalité.

Mots clés : Littérature comparée, problématique de la famille, éloignement, transmission de dettes, souffrance, fatalité, honte.

Quelle représentation de la famille dans ces romans ?

“ Toutes les familles heureuses se ressemblent ; chaque famille malheureuse est malheureuse à sa manière ”.

Léon Tolstoï

S'agissant de traiter la problématique entre les personnages et leurs familles ainsi que les éléments d'éloignement, de transmission et de souffrance, il n'est pas inutile d'explicitier la notion de famille, et de préciser quelques caractéristiques par une analyse sociologique. Le dictionnaire Larousse définit la famille comme “ *Unité de production, de reproduction biologique et de consommation, fait culturel et non naturel, le groupe humain que constitue la famille prend des formes variables et complexes, selon les différents systèmes de parenté*”¹. D'autre part, Alain Joyal explique que “ *la famille représente, un des éléments les plus polysémiques du sens commun : son usage varie selon le temps et selon les cultures, et même à l'intérieur d'une époque ou d'une culture donnée, sa signification peut varier* ”. (Joyal, 1992, p. 3) Cela manifeste une diversité d'images de la réalité tout à fait représentables aussi dans *Disgrâce*, *Le Procès*, *La Tache* et *Mon cœur à l'étroit* où la famille a un rôle essentiel.

Gisèle Sapiro remarque que le fait littéraire en tant que fait social ouvre un champ de recherche connu comme sociologie de la Littérature. (Sapiro, 2014)

Chez Coetzee, David Lurie est divorcé. Pour sa part, Lucy sa fille, habite à la campagne : “ *ce n'est plus une enfant qui joue à la fermière mais une solide paysanne, une boervrou* ” (Coetzee, 2008, p. 78). Lucy est lesbienne, et à la campagne elle habitait avec Helen une femme “ *plus vieille que Lucy* ” (Coetzee, 2008, p. 78) Apparemment David est un père qui respecte les décisions de sa fille ; mais en secret, lui fait de nombreux reproches “ *Il [David] voudrait bien que Lucy se trouve quelqu'un de mieux* ” (Coetzee, 2008, p. 78) Le désaccord de David Lurie le pousse à croire qu'elle est complètement différente de lui et de sa première femme: “ *C'est curieux que lui et la mère de Lucy, l'un et l'autre citadins, intellectuels, aient produit cette survivante de l'espèce des jeunes colons solides.* ” (Coetzee, 2008, p. 79) La famille dans *Disgrâce* se centre principalement sur la relation père et fille. La mère a un rôle inactif, voire absent tout au long du roman.

Dans *Le procès*, la famille a un rôle moins évident. Nous pouvons constater également une relation presque absente entre K et sa

¹ Famille (s.d.). Dans Dictionnaire Larousse en ligne. Repéré à <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/famille/51139>

mère : “ Soudain...il eut envie d’aller voir sa mère...cela ferait donc bientôt trois ans qu’il ne l’avait pas vue ”. (Kafka, 1983, p. 275) L’idée de famille apparaît dans le roman dans un seul chapitre intitulé “ L’oncle Leni ”(Kafka, 1983, p. 122) où nous découvrons que K a une cousine de 18 ans, celle qui prévient Leni du procès pénal contre K. L’oncle Leni rend visite à K pour lui demander une explication de cette déconcertante nouvelle. Leni lui fait remarquer “ Je reste un peu ton tuteur et, jusqu’à présent, j’en étais fier... ” (Kafka, 1983, p. 127) Le lien oncle-neveu est affecté par la honte que Leni vécue par Leni lorsqu’il apprend que K est conduit en justice. Leni cherche à préserver l’honneur et le prestige de sa famille ; en effet il tente d’aider son neveu avec Maître Huld. Veut-il vraiment aider K ou souhaite-il plutôt à éviter le déclenchement d’une calamité qui l’atteindra également ?

D’autre part, la famille dans *Mon cœur à l’étroit* souffre l’éloignement et le mépris. En effet, Nadia quitte ses parents en ces termes: “ je ne reviendrais jamais en ces lieux... ” (Ndiaye, 2007, p. 272) Elle renie son origine humble. Elle quitte son mari, et s’éloigne de son fils également. Elle entame une relation avec Ange. Ce dernier a deux filles: Gladys et Priscilla. Elles n’aiment pas Nadia : “ Excusez-la, dit Gladys. Oh, tu nous fais honte ”(Ndiaye, 2007, p. 57) Nous percevons aussi l’homosexualité du fils de Nadia. Il avait une relation avec Lanton “ un garçon meilleur que mon fils à bien des égards ” (Ndiaye, 2007, p. 129) Ralph le fils de Nadia a une fille dénommée Sohuar. Mais elle ne vit pas chez lui. En revanche Ralph vit avec une femme étrange qui vraisemblablement ignore l’existence de Sohuar. Nadia découvre que son fils a cherché les parents de Nadia, et

qu’à présent ce sont eux qui s’occupent de la petite Sohuar. Ils ont quitté les Aubiers. Nadia rompt sa relation avec Ange, et retourne finalement avec ses parents et sa petite fille. Nous pouvons donc conclure que la représentation de la famille chez Ndiaye nous montre des relations familiales problématiques et instables dus aux préjugés de Nadia.

Enfin nous pouvons observer un autre cas de rejet familial dans *La Tache*. “ Coleman Silk was born white in a black family. His decision to take his destiny into his own hands brought about his social success but also his disconnection from his family ” (Dumas, 2009, p. 24) Coleman décide de cacher son origine ethnique afin de pouvoir jouir d’un futur autre. Cette décision implique à la fois l’éloignement immédiat de sa mère, de son frère et de sa sœur Ernestine. Il épouse Iris. Ils ont 3 enfants : Walter, Lisa et Mark. Ni sa femme ni ses enfants ne connaissent le passé ethnique de Coleman. Après le décès d’Iris, Coleman entame une relation avec Faunia Farley une femme 30 ans plus jeune que lui, “ elle avait quitté l’école en cinquième ” (Roth, 2000, p. 12) Elle a quitté son mari parce qu’ “ il la battait avec une telle brutalité qu’elle s’est retrouvée dans le coma. ” (Roth, 2000, p. 47) D’après Coleman, Faunia lui avait fait “ retrouver le vice du sexe ” (Roth, 2000, p. 45) L’histoire d’amour entre Coleman, (professeur réputé de l’université d’Athena) et Faunia (femme de ménage) provoque d’abord un rejet social qui affectera irrémédiablement la relation père-enfants : “ Il est de notoriété publique que vous exploitez sexuellement une femme opprimée et illettrée qui a la moitié de votre âge ” (Roth, 2000, p. 62) Walter, Lisa et Mark Silk condamnent leur père à l’indifférence. Et bien qu’il se retrouve

dans un dilemme douloureux et problématique, Coleman reste avec elle. Puis, peu de temps après Coleman et Faunia décèdent à cause d'un accident provoqué par Les Farley l'ex-mari jaloux de Faunia.

Ces quatre romans offrent différentes représentations de la famille. Dans *Disgrâce*, *Le procès* et *La Tache* (concernant Iris Silk) le rôle de la mère est moins évident. Dans *Mon cœur à l'étroit*, la mère a plus d'interventions et d'évocations. La mère a un rôle plus important dans la narration présentée par Ndiaye. Quant à *Le procès*, nous pouvons dire que la représentation de la famille est transitoire et moins remarquable que le reste des romans proposés pour cette analyse. Cette notion n'est représentée que dans un seul chapitre où Leni essaie inutilement d'aider son neveu. Nous remarquons aussi une évocation de sa mère exprimée par son désir de la revoir. La famille dans *Le procès* ne présente pas de relation directe entre le personnage et l'intrigue du roman, bien au contraire de *Disgrâce*, *La Tache* et *Mon cœur à l'étroit* où l'idée de famille est important dans la narration.

D'une part, nous analyserons les relations familiales avec les parents ou l'oncle dans le cas de *Le Procès*, et d'autre part la quête des protagonistes et la façon dont la famille intervient dans leur destin. De plus, l'éloignement de la famille a d'importantes conséquences sur le personnage, soit il cause un sentiment de honte constant, de mépris, ou tout simplement il est une façon d'effacer l'histoire et de repartir à zéro. Les personnages des romans ne souhaitent pas le soutien de leurs familles. La figure de la famille est bien souvent ignorée, mis à l'écart

voire trahie. Dans *Disgrâce*, Lucy, la fille du personnage principal ne veut pas devenir une intellectuelle comme ses parents; tout au contraire elle va choisir la vie de la campagne. Lorsqu'elle est violée, elle ne cherche ni la justice, ni la vengeance. Lucy accepte les événements qui lui arrivent comme une façon de renverser l'histoire et de restituer en quelque sorte les erreurs du passé. Chez Kafka, Joseph K semble troublé par la présence de son oncle à la banque. Son oncle prétend l'aider en recourant à Maître Huld un avocat " *d'une réputation bien établie comme avocat et défenseur des pauvres* " (Kafka, 1983, p. 129) K est séduit par Leni, l'infirmière de l'avocat, avec laquelle il s'éloigne pour flirter. Lorsque K rejoint son oncle, il est furieux de l'irresponsabilité de son neveu. De quelle façon la famille intervient-elle dans les vies de Lucy et K ? Nous observons également que l'éloignement de Coleman Silk dans *La Tache* souligne l'importance qu'il donne à ces propres projets. La famille devient pour lui une gêne qu'il doit mettre à l'écart pour achever son projet de vie. De façon similaire, dans *Mon Cœur à l'étroit* Nadia s'éloigne de chez elle en reprochant à ses parents le fait de l'avoir gardée dans: " *la médiocrité d'une existence tout enclose par les bornes d'un quartier et par des rites austères* ". (Ndiaye, 2007, p. 277) Nadia et Coleman montrent un mépris évident pour leurs familles. L'objectif serait-il de simplement d'occulter leur véritable passé ? Ou bien l'enjeu serait-il plus personnel ? Ce mépris, comment interfère-t-il dans le destin des personnages ? Nous pouvons voir que le rôle de la famille devient un des éléments clés dans les quatre récits. D'autres interrogations s'imposent : Dans quelle mesure la famille doit-elle être

condamnée aux fautes du passé ? Plus clairement, dans quelle mesure *Disgrâce*, *La Tache*, *Mon Cœur à l'étroit* et *Le procès* interrogent-ils la relation entre les personnages et leurs familles ?

L'ensemble de notre réflexion part d'un premier constat qui est l'éloignement des personnages de leurs familles. Cet éloignement aura différentes causes et conséquences dans les quatre romans. Coleman et Nadia considèrent leurs origines comme un obstacle qui s'oppose à leurs ambitions, alors que Lucy et K s'éloignent de leurs familles afin de découvrir d'eux-mêmes les conséquences du destin. Ensuite, nous verrons la famille comme un agent de transmission des dettes du passé. Les vestiges de l'Apartheid en Afrique du sud et le harcèlement sexuel de David Lurie, le refus des origines chez Nadia et Coleman, et la perte du procès chez Kafka déclencheront des conséquences regrettables voire tragiques. Enfin, nous examinerons l'implication de la famille et la souffrance silencieuse des personnages. Les familles dans *La Tache*, et *Mon Cœur à l'étroit* seront un élément de bouleversement silencieux et constant des personnages. Alors que dans *Disgrâce*, et *Le procès*, la souffrance silencieuse de Lucy et de K sera un aspect incompréhensible voire inconcevable pour David et l'oncle de K.

La famille et les phénomènes d'éloignement

“ Je crois que la meilleure définition de l'homme serait : créature à deux pieds et ingrate ”
Fiodor Dostoïevski

L'image de la famille dans les quatre romans nous mène d'abord à la question de l'éloignement comme un symptôme de malaise, de mise à l'écart et de rupture. Chaque roman nous présente la thématique de l'éloignement familial à partir de différentes perspectives. Concernant l'éloignement, Nathalie Letsch affirme que:

La distanciation au sein des relations sociales et familiales, due à des comportements ambivalents, provoque, un mal-être profond des héros. Il se manifeste sous diverses formes, telles que la honte, la culpabilité, le sentiment d'abandon, le reniement, l'envie de meurtre et la névrose. (Letsch, 2010, p. 30)

Nous nous interrogerons sur les causes qui mènent au phénomène de distanciation ou d'éloignement entre les personnages et leurs familles. Chez Kafka la famille est un aspect très peu abordé. Il existe un seul chapitre tout au long du roman “ *L'oncle, Leni* ”, où nous remarquons la présence de deux membres de sa famille: son oncle Karl, et sa cousine Erna. Le rôle d'Erna est très éphémère dans le roman. Elle est une lycéenne de dix-huit ans à laquelle Joseph K ne rend pas visite souvent. Cet oubli révèle le peu d'importance que K accorde à sa famille. C'est toutefois Erna qui, dans une lettre, avertit son père de l'arrestation de Joseph K. Dans cette lettre elle soutient aussi que Joseph lui a envoyé une boîte de chocolats pour son anniversaire ce qui n'est pas tout à fait vrai, étant donné que K. a complètement oublié son anniversaire. Quant à son oncle Karl, il est “ *un petit propriétaire foncier... hanté par le souci*

obsédant de régler toutes ces affaires en l'espace d'une journée. " (Kafka, 1983, p. 122) Il se considère lui-même comme le tuteur de K. " Tu sais que je ferais tout pour toi, je reste un peu ton tuteur et, jusqu'à présent " (Kafka, 1983, p. 127). Il est en quelque sorte un substitut du père. Karl exerce d'ailleurs une certaine autorité sur Joseph K. Tourmenté à cause des nouvelles envoyées par sa fille, il s'est déplacé pour s'occuper en personne de l'affaire de K. Afin d'aider son neveu, Karl et K. vont chez Maître Huld un avocat défenseur des pauvres et ami à lui. Quant au personnage principal, Joseph K, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un jeune homme célibataire de trente ans qui habite dans une chambre d'une pension. Le lecteur ne connaît pas son nom de famille, ni son passé. De son apparence physique nous savons seulement la couleur de ses yeux: "Vous avez de beaux yeux noirs" (Kafka, 1983, p. 90). Nous connaissons aussi sa profession : il est fondé de pouvoir dans une banque. Il semble avoir peu d'importance malgré son métier. En fait son métier est un élément paradoxal dans le roman; étant donné que ce " pouvoir " ne lui sert à rien pour se défendre devant la loi. Tout le profil de J.K nous fait penser à la figure de l'anti-héros.

Au contraire du roman kafkaïen, *la Tache* est un récit où la famille a un rôle essentiel mais honteux pour le héros du roman Coleman Silk. Nous apprenons que Silk a grandi dans le New Jersey et qu'il vient d'une famille noire qu'il désapprouve :

Et puis voilà qu'il était parti pour Washington, et au bout d'un mois se retrouvait nègre, et rien d'autre ; il devenait un Noir et rien d'autre. Non, non

et non Il voyait d'ici le sort qui l'attendait, et il le refusait. (Roth, 2000, p. 151)

Silk décide d'occulter ses origines afro-américaines désavantageuses en se faisant passer pour un juif, profitant de la blancheur de sa peau. Plus tard, il devient professeur de lettres classiques et doyen à l'université d'Athéna, où il travaille pour une vingtaine d'années à peu près. Toutefois son succès résulte de la trahison de ses origines et de sa famille. Lorsqu'il décide de se marier avec Iris Gittelman, il lui occulte ses origines d'afro-américain. Par la suite, il ment à Iris en affirmant qu'il est juif et que ses parents sont morts. La mère de Coleman accueille amèrement la nouvelle, lorsqu'elle apprend que son propre fils dit à Iris que la famille de Coleman n'existe pas:

" Et elle croit que tes parents sont morts, Coleman, c'est ce que tu lui as dit.

- En effet
-Tu n'as ni frère ni sœur, pas d'Ernestine, pas de Walt ?

Il acquiesça. (Roth, 2000, p. 189)

De son mariage avec Iris, Coleman a quatre enfants : Jeff son fils aîné, Mikey et les jumeaux Lisa et Mark. Après le décès d'Iris, Silk commence une " liaison " avec Faunia Farley, une femme illettrée de trente-quatre ans. La relation entre Coleman et ses enfants devient véritablement gênante étant donné qu'ils désapprouvent totalement la scandaleuse affaire avec Faunia.

A propos des origines, Nadia refuse aussi les siennes. Elle reproche à sa famille leur vie médiocre parce qu'ils habitent dans le

quartier des Aubiers à Bordeaux. Nadia comme nous l'avons déjà fait remarquer, accuse ses parents de l'avoir gardé *dans la médiocrité*. Son éloignement est transformé en haine vers ses parents : *"Plutôt mourir que de revoir ces faces auxquelles la mienne doit ressembler un peu maintenant que j'ai pris de l'âge"*(Ndiaye, 2007, p. 277). Nadia s'est mariée pour la première fois avec un électricien. De ce premier mariage ils ont eu un enfant qui s'appelle Ralph. Ralph est homosexuel, il a eu une relation amoureuse avec Lanton, un inspecteur de Bordeaux. On apprend que Ralph a une fille avec Yasmine, et que cette fille est prénommée Souhar. En ce qui concerne Nadia, elle a épousé en secondes noces Ange Lacordeyre, un instituteur de l'école dans laquelle elle a travaillé pendant une quinzaine d'années. Ange avait eu deux filles d'un premier mariage, Gladys et Priscilla. De l'héroïne de ce roman, nous savons qu'elle est une institutrice fière de son métier. Quant à son apparence physique, l'auteur ne s'étend pas trop sur la question. Nadia n'est pas blanche : *" quoique je n'aie pas la peau claire "* (Ndiaye, 2007, p. 312) Elle affronte une métamorphose physique qui la fait grossir. Le phénomène d'éloignement familial dans *La Tache* autant que dans *Mon Cœur à l'étroit* est toujours causé par les origines des héros de ces romans.

Ce n'est peut-être pas le cas dans *Disgrâce*. Le lecteur ne trouve pas beaucoup d'informations par rapport aux parents de David Lurie. Concernant sa famille, le lecteur apprend qu'il a divorcé deux fois. Sa première femme est Evelina, mère de Lucy et sa deuxième femme est Rosalind. Après ces deux divorces il avoue : *" Je ne suis pas fait pour le mariage, Lucy. Tu l'as bien vu "*

(Coetzee, 2008, p. 89). David a cinquante-deux ans, et il est professeur de langues modernes et ensuite il devient professeur associé en communications au Collège Universitaire du Cap. Sa relation avec Lucy est déjà lointaine étant donné qu'ils habitent dans différentes villes. Quant à son rôle de père, il affirme : *" être père est quelque chose plutôt abstrait.. "* (Coetzee, 2008, p. 82) Lucy l'appelle tout le temps 'David' au lieu de papa ou père. Les peu de fois où elle mentionne le substantif masculin *" père "*, c'est pour le présenter à ses clients ou dans ses conversations avec son père pour lui faire comprendre : *" Je ne peux pas rester une enfant pour toujours. Et tu ne peux pas être mon père pour toujours non plus "* (Coetzee, 2008, p. 204). Nous observons que dans ce cas, c'est Lucy qui s'éloigne de son père en considérant que les liens de familiarité vont en quelque sorte disparaître. La volonté opposée des héros dans les quatre romans ne se traduit pas uniquement par des relations troublées avec les membres de leurs familles, mais aussi par les différentes causes qui les mènent à l'éloignement.

La visite de Karl à la banque naît de l'incertitude après avoir reçu une lettre d'Erna. Dans la lettre qu'Erna écrit à son père, elle lui raconte qu'elle est allée à la banque pour voir K étant donné qu'il y avait longtemps qu'elle ne l'avait pas vu. Elle a dû attendre et finalement elle n'a pas pu le voir. Erna se renseigne avec un employé de la banque qui lui dit qu'il existe un procès contre le fondé de pouvoir. L'oncle de Joseph K inquiet pour l'affaire de son neveu va à la banque où K travaille et s'introduit dans son bureau en lui demandant un entretien confidentiel. *" Qu'est-ce que j'apprends, Joseph ? "* (Kafka, 1983, p. 122) C'est la première phrase qu'il

mentionne une fois qu'il est seul avec K. Sachant que K et son oncle ne se sont pas rencontrés depuis longtemps, cette intervention dévoile déjà un ton de reproche de la part de Karl. K est véritablement troublé par sa visite inespérée. Le silence de K comme première réponse à son oncle, révèle un premier éloignement. En effet l'attitude évasive de K et l'absence de réponse déclenchent la colère de son oncle : "*Tu regardes par la fenêtre, cria l'oncle en levant le bras. Mais pour l'amour du ciel, Joseph, réponds-moi !*" (Kafka, 1983, p. 123) La visite de Karl est aussi un reproche face à l'inattention de K par rapport à sa cousine Erna. Car en plus d'avoir oublié de lui souhaiter son anniversaire, il ne l'appelle pas pour s'excuser et pour la remercier d'avoir inventé l'histoire des chocolats pour le couvrir. Nous constatons donc un éloignement répétitif de la part de K. Quand l'oncle de J.K se rend compte qu'il est véridique ce que sa fille lui avait écrit il est bouleversé par l'attitude réservé de son neveu : "*Ces choses-là ne se produisent pas tout d'un coup, elles se préparent longtemps à l'avance, il a dû y avoir des signes avant-coureurs, pourquoi ne pas m'avoir écrit ?*" (Kafka, 1983, p. 127) Ce dernier passage souligne l'éloignement de K non seulement par rapport à sa cousine mais par rapport à son oncle aussi. La distance entre Joseph et sa famille est synonyme de honte, de respect, de la confusion d'être accusé sans connaître vraiment les causes. Joseph n'attendait pas la réaction de son oncle face à son procès. Après avoir discuté avec lui, K lui montre son respect en disant : "*je suis disposé à te suivre en tout point.*" (Kafka, 1983, p. 128) Cependant l'évènement paradoxal de cette histoire c'est qu'une fois qu'ils sont arrivés à la maison de l'avocat Maître Huld, K ne reste

pas avec eux. Il sort de la chambre pour rencontrer Leni, l'infirmière de l'avocat. Ce dernier comportement de K "*Sans même chercher un prétexte, sans te cacher le moins du monde, non, ouvertement, tu cours la retrouver et tu restes avec elle. Et nous plantes là*" (Kafka, 1983, p. 144). Ce dernier éloignement accentue l'attitude contradictoire de K, compte tenu de la conversation qu'il avait eue avant avec son oncle. L'éloignement familial chez Kafka est composé de trois moments : le premier a lieu entre K et sa cousine Erna. Un deuxième encadré par le silence évasif de K au début de sa rencontre avec son oncle. Et un troisième moment quand il sort de la chambre de Maître Huld pour flirter avec Leni. Nous observons que dans *Le Procès* Erna et Karl vont vers J.K et que malgré leur effort pour se rapprocher de K, il garde toujours sa position lointaine.

Contrairement à la position de constant éloignement de J.K par rapport à son oncle Karl et sa cousine Erna, nous assistons à un éloignement progressif dans *Disgrâce*. Il existe d'abord un éloignement de type intellectuel et d'apparence:

C'est curieux que lui et la mère de Lucy, l'un et l'autre citadins, intellectuels, aient produit cette survivante de l'espèce des jeunes colons solides. Mais peut-être n'est-ce pas eux, sa mère et lui qui ont produit Lucy : elle est peut-être surtout un produit des circonstances historiques. (Coetzee, 2008, p. 79)

Lucy prend une position opposée à ce que ses parents attendent d'elle. L'autre type d'éloignement c'est celui de l'espace : d'abord elle s'installe dans une ferme au Cap-

Oriental. Cela lui permet de se distancier considérablement des coutumes de ses parents. D'une part nous avons David qui travaille dans la zone métropolitaine. Il donne un cours sur les poètes romantiques. Il aime le vin et la musique, et travaille sur un projet d'opéra. D'autre part Lucy, qui est une agricultrice. Elle est membre d'une tribu de jeunes qui vendent dans les rues de Grahamstown. Elle ne fait pas attention à son aspect physique ni à la beauté citadine. Son apparence a tellement changé depuis la dernière fois que Davis lui a rendu visite : *“ Il a mis un instant à la reconnaître. Un an a passé et elle a grossi. Ses hanches et ses seins ont pris des proportions...elle s'avance pieds nus...”* (Coetzee, 2008, p. 77). Quand David lui rend visite il constate que Lucy est devenue *“ une solide paysanne, une boervrou ”* (Coetzee, 2008, p. 78) Le monde de Lucy lui apparaît tellement différent voire *“ inconnu ”*. Lucy s'éloigne de ses parents comme modèle pour sa vie. Elle prend ses distances comme si elle trouvait quelque chose d'erroné dans la vie de ses parents. Elle note que, bien que David ne critique pas directement son choix d'être fermière, elle aperçoit son désaccord : *“ Tu penses que je devrais me consacrer à des choses plus importantes...tu penses, que parce que je suis ta fille, je devrais faire quelque chose de mieux avec ma vie ”* (Coetzee, 2008, p. 95). Lucy ne change pas sa pensée. Elle a décidé de vivre à la campagne et de mener une vie simple. Au bout de quelque temps David comprend que Lucy ne vas pas changer d'avis, donc il va laisser Lucy *“ vivre sa vie. ”* L'éloignement dans ce roman est incarné la plupart du temps par Lucy. Comme dans le cas de J.K c'est la famille qui s'approche; dans *Disgrâce* c'est David qui va chez sa fille. Lucy ne lui rend jamais visite. Par ses actions

Lucy lui fait comprendre qu'elle veut vivre sa vie à sa propre façon. Et si le prix c'est l'éloignement total elle le fera volontiers.

Pour Coleman l'éloignement est perçu comme la seule possibilité d'avoir une nouvelle vie, une vie digne en accord avec ses ambitions. Dès le début il s'oppose à la volonté de ses parents. Son père voulait qu'elle aille à Howard, l'université *cent pour cent noire*. Nonobstant il découvre qu'il la déteste, vu qu'il ne supporte pas le fait d'être noir. Il ne se reconnaît pas comme tel, donc *“ Coleman rentra chez lui et dit à sa mère qu'il ne retournerait plus à cette fac-là ”* (Roth, 2000, p. 149) Cet éloignement est déjà une rupture qui montre que Silk ne sera jamais le Coleman noir que son père avait rêvé. Dans la marine Coleman avait commencé à affirmer qu'il était juif, et il était facilement passé pour tel. Nous trouvons dans sa couleur de peau l'élément qui lui permet véritablement de s'éloigner de ses origines. Si Coleman avait été noir il aurait été tout simplement impossible pour lui d'avoir la vie de ses rêves. Dans cette nouvelle vie comme juif, il fait connaissance avec Iris Gittleman une femme juive qui deviendra sa future épouse. Puisque depuis le début de leur relation Coleman occulte ses origines noires, il se voit obligé de renoncer à sa mère, sa sœur Ernestine et son frère Walter. Dans le roman de Roth c'est la mère de Silk qui souffre le plus de la décision que son fils a prise. *“ Il l'assassinait. On n'a pas besoin de tuer son père ”* (Roth, 2000, p. 191) Elle sait que cet éloignement deviendra pour elle une condamnation ; étant donné qu'elle ne connaîtra jamais ses petits-enfants. Malgré la souffrance que cette décision cause à sa mère, Coleman continue avec son projet : *“ Tout aurait été plus facile sans sa mère.*

Mais il fallait surmonter cette épreuve s'il voulait être l'homme qu'il avait choisi d'être " (Roth, 2000, p. 191) Coleman est suffisamment obstiné pour continuer malgré le bouleversement provoqué à sa mère. Après avoir écouté à Coleman, madame Silk lui avoue qu'il l'avait de toute façon refusé depuis son enfance: " *Tu m'as donné bien des avertissements, depuis le jour de ta naissance ou presque. Même le sein, tu répugnais à le prendre. Maintenant je vois pourquoi.* " (Roth, 2000, p. 192) L'éloignement devient donc un mauvais présage qui est achevé avec le mariage de Coleman. C'est aussi à valeur de présage que Madame Silk lui dit ses derniers mots : " *Tu penses en prisonnier. Si Coleman Brutus. Tu es blanc comme neige, et tu penses en esclave.* " (Roth, 2000, p. 192) Les chaînes que Coleman prétend oublier deviendront pour lui sa propre punition. Madame Silk décide sans finalement comprendre la position de son fils. Coleman comme Lucy Lurie sont certainement capables de mettre totalement leurs familles à l'écart afin d'avoir une vie différente qui les éloigne du passé.

L'éloignement pour Nadia est l'opportunité de s'élever dans l'échelle sociale. Il s'agit d'un éloignement familial mensonger par rapport à ses parents. De la même manière que Coleman Silk a décidé de devenir juif et d'oublier son passé, Nathalie Letsch, interprète l'éloignement comme une

"Défamiliarisation qui convoque un univers à la fois réel et irréel. Dans Le personnage Ndiayen, bien qu'il s'inscrive toujours dans une collectivité –sociale ou familiale–, ne peut pas éviter le constat de son propre enfermement en lui-même:

il ressent toujours l'inconfort d'un décalage entre ses attentes envers la société et la famille et leur déception " (Letsch, 2010, p. 10)

L'enfermement est une conséquence se révèle comme une autre précision significative qui évidence aussi l'éloignement de Nadia. L'héroïne Ndyaienne détermine son objectif aussi et elle s'efforce d'y parvenir. Cependant nous remarquons que s'il y a bien une rupture entre les héros de *La Tache* et *Mon cœur à l'étroit* avec leur parents, la différence sera que chez Ndiaye les parents ne connaissent pas les intentions de Nadia au moment où elle part. Coleman est honnête au moment d'avouer sa décision de s'éloigner de sa famille pendant que les parents de Nadia ignorent ses motifs et ses projets. Le comportement de Nadia révèle sa pusillanimité et son conflit intérieur. Lorsque Nadia s'éloigne de sa famille, les défauts de son ex-mari et ses parents deviennent plus évidents :

Le père de mon fils s'est transformé en quelques années en l'un de ces pauvres gars vieillissants, hirsutes, vindicatifs, qui arpentent lentement les trottoirs en ricanant ou maugréant au flux et reflux de la marée saumâtre qui bat contre les parois de leur crâne. (Ndiaye, 2007, p. 145)

Toutefois Nadia se considère elle-même comme " *une bourgeoise respectable, toujours très soigneusement habillée, coiffée, maquillée* " (Ndiaye, 2007, p. 224). L'éloignement lui permet de faire des constantes comparaisons entre la vie qu'elle avait avant et après son mariage avec Ange. Cependant son éloignement sera aussi la

cause du refus de son fils Ralph : “ -Je reste sa mère, non ? Dis-je exaspérée ; -Je ne sais pas s’il verra les choses ainsi, dit alors le père de mon fils, après un temps de réflexion ” (Ndiaye, 2007, p. 147). En lisant le roman, nous apprenons que Nadia est un personnage aveugle, incapable de reconnaître ses plus évidentes fautes. “ Et moi je suis fatiguée qu’on me reproche d’être une mère vénéneuse ou une mère qui n’aime pas comme il faut ” (Ndiaye, 2007, p. 160) , “ L’éventualité que mon fils me reproche encore d’avoir quitté son père pour Ange me mets hors de moi ” (Ndiaye, 2007, p. 199). L’éloignement de Nadia et totalement paradoxal étant donné qu’elle demande une loyauté dont elle n’a elle-même jamais fait preuve. L’éloignement des personnages dans ces romans a diverses causes. En ce qui le concerne, nous pouvons affirmer que la famille est un organisme directement affectée par les décisions d’éloignement. L’oncle Karl, Madame Silk et David Lurie et les parents de Nadia ne comprennent pas bien les causes qui mènent les personnages à l’éloignement. Chaque famille supporte le drame de l’éloignement, même dans le cas de Nadia où nous savons que même si les parents n’ont pas de rancune contre elle, quand ils téléphonent sans oser lui parler, ils comprennent bien que leur fille a décidé de s’éloigner de leurs vies.

La famille et la transmission de dettes.

*“ Le présent serait plein de tous les
avenirs, si le passé n’y projetait
déjà une histoire. ”*

André Gide

Lorsque Karl apprend qu’il existe un procès pénal contre K, il réagit immédiatement en

se déplaçant à la ville pour s’occuper de K et l’aider. Dans un premier temps nous voyons Karl en tant que tuteur de K, donc nous pensons qu’il est là pour lui rappeler qu’il n’est pas seul est que même s’il a des problèmes, son oncle sera là pour l’aider dans la mesure du possible. Mais, dans un deuxième temps, nous apprenons les véritables raisons pour lesquelles Karl est là : “ Pense à toi, aux gens de ta famille, à notre réputation jusqu’ici, tu étais celui qui nous faisait honneur, tu n’as pas le droit de Niue faire honte. ” (Kafka, 1983, p. 125) Karl interprète la réputation de la famille comme une règle que K ne doit pas transgresser. Si K leur faisait honneur, cela veut dire qu’une fois K soit condamné, la famille n’en aura plus. Cela les conduirait à un destin de parias auquel ils ne pourraient pas échapper : “ Cela signifierait tout simplement qu’on a fait un trait sur toi. Et que tous les gens de ta famille subissent le même sort ou sont au moins, humiliés plus bas que terre. ” (Kafka, 1983, p. 128). En évitant la condamnation de K, Karl évitera aussi le déclenchement d’une condamnation encore pire sur sa famille, étant donné qu’il considère la réputation familiale comme un aspect fatalement irréparable.

Le parcours de la dette chez Coetzee a une origine historique que Lucy veut changer, inverser voire payer avec des sacrifices qu’aucune personne blanche n’a jamais fait en Afrique du Sud. Le premier sacrifice pour réparer cette dette historique sera la démonstration de travailler comme une “ boervrou ”. La question de la dette de Coetzee devient un défi chaque fois plus difficile à supporter pour Lucy. D’ailleurs nous découvrons certains éléments qui nous mèneront peu à peu à l’hypothèse que David sera puni pour son comportement incorrect

avec Mélanie. En même temps David et Lucy souffriront les conséquences de la dette historique qui a été semé avec injustices des Sud-Africains :

“ La raison est qu'en ce qui me concerne, ce qui m'est arrivé est une affaire strictement privée. En d'autres temps, en d'autres lieux, cela pourrait être considéré d'intérêt public. Mais ici, aujourd'hui, ce n'est pas le cas.

-Ici, ça veut dire quoi ?

- ça veut dire l'Afrique du Sud ”. (Coetzee, 2008, p. 142)

Lucy est impuissante face au poids du passé historique, malgré les événements tragiques qui marquent sa vie, elle conserve sa position de martyr et ne se rend pas. Quand Monsieur Isaacs cherche David il mentionne : “ *Professeur Lurie ! Professeur Lurie ! Vous ne pouvez pas vous sauver comme ça ! Ce n'est pas la fin de l'histoire...* ”(Coetzee, 2008, p. 51) Ces mots sont un présage de la fatalité qui accompagnera Lurie jusqu'à la fin du roman. David aperçoit les intentions de Lucy et essaye de la persuader : “ *Lucy, Lucy, je t'en supplie. Tu veux réparer les torts du passé, mais ce n'est pas la bonne façon de t'y prendre* ”(Coetzee, 2008, p. 168). Mais la décision de Lucy sera toujours la même : rester sans penser aux conséquences :

Et si... si ça, c'était le prix à payer pour rester ici. C'est peut-être comme cela que je devrais voir les choses, moi aussi. Ils considèrent que je dois quelque chose. Ils se considèrent comme des créanciers, viennent recouvrer une dette, un impôt. De quel droit pourrais- je vivre ici sans payer mon dû ? (Coetzee, 2008, p. 200)

La transmission de la dette est l'élément plus marqué chez Coetzee. C'est sur la revendication du passé que le roman porte son regard. Lucy ira jusqu'au bout afin d'effacer les erreurs du passé. Lucy perçoit sa grossesse comme une opportunité pour devenir quelqu'un de bien ; c'est-à-dire que le viol, la grossesse et d'autres vicissitudes sont pour Lucy une façon de purifier son passé et “ *de repartir à zéro* ”. Lucy Valery Graham explique que “ *Disgrace examines the effects of colonization on the colonizers rather than the colonized, and ultimately it wants readers (especially Western readers) to struggle with the fact that we cannot control the ongoing ramifications of colonization* ”. (Graham, 2003, p. 36) Coetzee se sert de la littérature pour représenter la réparation du passé parmi la souffrance silencieuse de Lucy. Quant à Coleman, même si ses enfants ne savent pas le véritable passé de leur père, il existe encore un élément indéchiffrable de haine qui se répercute dans leur comportement. Ils ressentent une sorte de dégoût envers lui. Coleman remarque qu'ils refusent même à parler par téléphone avec lui :

Et à présent, la communication avait été coupée. Il refit le numéro ; c'est Josh ?—
Oui. —Ici Coleman Silk, le père de Lisa. Lisa n'as pas envie de parler, répondit l'homme après in silence; et il raccrocha (Roth, 2000, p. 89).

Il existe une transmission de la dette de Coleman à sa famille, dans la mesure où il devient victime du mépris qu'il a déjà fait endurer à sa mère. Coleman n'a pas une bonne relation avec Mark. Mark lui pose des questions par rapport à ses grands-parents.

Il soupçonne vraiment ce que son père lui raconte ; nonobstant il n'a aucune preuve qui conforte son hypothèse. Coleman apprend que *"Cette hostilité irréductible envers son père lui avait fait prendre le contre-pied de tout ce que sa famille était, mais aussi, chose plus amère, de ce qu'il était lui-même."* (Roth, 2000, p. 91) Son éloignement et mépris familial du passé revient avec fureur pour lui rappeler ses propres fautes. C'est son fils Jeff qui lui dit que pour eux Coleman est perdu : *"Quand à dire que nous étions en train de te perdre... nous te perdons depuis que maman est morte, que tu as démissionné de la fac. Il a bien fallu qu'on prenne notre parti, papa. On n'a pas su quoi faire"* (Roth, 2000, p. 235) . Cette fois ce sont ses enfants qui l'abandonnent irrémédiablement. C'est toutefois Zuckerman qui lira dans l'histoire de Coleman le retour du passé : *"Coleman voyait en Markie la punition de ce qu'il avait fait à sa propre mère"* (Roth, 2000, p. 429) Pareillement comme sa mère, Coleman décède en connaissant la répugnance qu'il provoquait à ses enfants. Il est victime du système de rejet qu'il a construit.

La transmission de dette est évidente chez Ndiaye dans la mesure où Nadia expérimente la haine de Ralph : *"Mon fils avait ricané et s'était enfui, sans pitié, plein de haine. Comment était-il possible d'inspirer une telle haine à son propre fils, son fils unique qui vous avait tant aimée, Je ne pouvais pas le comprendre"* (Ndiaye, 2007, p. 299). Le caractère sarcastique et despote de Nadia ne lui permet pas de réfléchir à ce qu'elle a fait pendant les trente-cinq ans d'absence qu'elle a fait supporter à ses parents en les prétendant morts. Dans *La Tache* Coleman ne révèle pas son secret à Iris. De la même façon dans le roman de

Ndiaye, Nadia ne dévoile pas à son mari Ange le secret portant ses origines. Elle craint la réaction d'Ange : *"il me reprocherait mon mensonge et j'apparaîtrais alors comme une personne étrange et vile."* (Ndiaye, 2007, p. 231) Quand Ralph cherche ses grands-parents il cherche en quelque sorte à racheter son passé aussi. Quoiqu'avec la vie qu'il a avec Wilma, il nous serait possible de dire qu'il paye aussi le prix d'avoir toutes les commodités que Wilma lui offre. Ralph est lui aussi condamné à vivre avec elle dans des conditions étranges et macabres. Nous observons qu'énigmatiquement la famille est toujours un élément vulnérable des erreurs du passé. Elle sera toujours la garantie qu'aucune des fautes commises par ses membres ne reste impunie.

La souffrance silencieuse vers une guérison du passé.

"Ma souffrance est ma vengeance contre moi-même".
Albert Cohen

Une fois que K sort de la maison de Maître Huld, il continue sa vie sans aucun remords par rapport à la honte que son oncle Karl a dû subir à cause de lui. K sait qu'il doit des comptes à sa "qu'en souffrant silencieusement les injustices de la loi, K trouve la façon d'éviter l'humiliation de sa famille. À la fin du roman K accepte docilement la mort. Il a développé en soi une culpabilité imaginaire qui devient plus forte que sa propre volonté de trouver justice. Le silence est un symptôme de résistance au destin dans *Disgrâce* aussi. Lucy est violée, elle refuse d'appeler à la police. *"Cornwell défines Lucy's silence as an allegory for postapartheid South Africa"* (Cornwell, 2002,

p. 47) En effet cette allégorie comme Cornwell l'a appelé se dévoile peu à peu dans le roman. Lucy ne s'oppose pas à ce destin néfaste. Elle permet que Petrus s'approprie son terrain, elle accepte même de devenir la troisième femme de Petrus. Elle se contente de dire : " *Les voies du seigneur sont impénétrables* " (Coetzee, 2008, p. 160). Lucy se sait responsable de l'Histoire aussi. Dans *Le Procès*, Lucy et K souffrent et acceptent en silence l'injustice du destin. En revanche, Coleman remarque qu'aucun de ses enfants ne portent de marques visibles de ses origines. Il a envie de révéler à Iris son passé, son plus précieux secret " *mais il n'avait jamais fait ce cadeau à Iris* " (Roth, 2000, p. 243) Il ne le mentionne même pas à Zuckerman la personne à laquelle il lui avait demandé d'écrire son histoire. Toutefois Zuckerman avait inexplicablement pressenti le secret de Coleman :

Je m'assis sur l'herbe, stupéfait, incapable de m'expliquer mon intuition : cet homme avait un secret, cet homme au profil affectif absolument convaincant, crédible, cette force dont l'histoire faisait la force, cet être gentiment matois a un secret immense... C'est précisément ce secret qui fait son magnétisme. (Roth, 2000, p. 288).

C'est après sa mort que le secret de sa vie se révèle avec la présence d'Ernestine sans qui le secret de Coleman n'aurait jamais été déchiffré. Dans le cas de Nadia, elle supporte silencieusement le mépris de ses collègues, ses élèves, ses voisins, son mari, son ex-mari, les filles d'Ange, son fils. La haine s'étend mystérieusement, mais Nadia ne veut pas trouver les causes. Quand le tramway l'ignore elle se reproche le fait de prétendre passer inaperçu dans une société

où elle a été marquée par l'antipathie et la rancœur :

Imbécile, pauvre andouille que tu es, me dis-je, furieuse, crois- tu vraiment qu'il s'agisse de se dissimuler parmi le monde, de se faire oublier l'espace de quelques minutes? C'est puénil, c'est stupide. Il se peut que tu sois pire qu'eux, ou, en tout cas, plus durement châtiée. Ou pire, oui, pourquoi pas. (Ndiaye, 2007, p. 244)

Après avoir supporté la rancune des autres, elle retourne avec ses parents et accepte à Souhar sa petite fille. C'est alors qu'elle rencontre Ange pleinement guéri, et découvre qu'il est en couple avec Corinna. Le silence est la réponse à sa fatalité et son bouleversement :

" Je secoue la tête impuissante. Daoui attrape ma main, la serre sur son cœur. Ange pose une bise impersonnelle au coin de ma bouche. Souriants, cordiaux, ils s'éloignent, se tenant par la taille. Je me remets en route, poussant Souhar en direction de la maison " (Ndiaye, 2007, p. 377).

Les événements du destin dépassent la volonté de comprendre de Nadia qui restera en souffrance silencieuse sans arriver à comprendre les interrogations de son destin.

Repartir à zéro vers le vide.

" La souffrance est l'unique cause de la conscience. "

Fiodor Dostoïevski

Pour conclure, nous pourrions mentionner que la famille développe dans chaque

roman des caractéristiques que nous pourrions regrouper : Dans *La Tache*, et *Mon cœur à l'étroit* la famille est un élément de honte. Cette honte est liée aux problèmes de race et d'origines étrangères. Les héros des romans s'éloignent de leur famille pour avoir une certaine liberté de se réinventer et de devenir autres : d'un côté Coleman prétendra être un juif pour être socialement accepté. De l'autre côté Nadia renoncera à son premier mari, à ses parents, et même à son fils pendant longtemps afin de devenir une bourgeoise bordelaise. L'autre groupe de caractéristiques se trouve dans *Disgrâce* et *Le procès*. L'éloignement familial montre à Lucy et à K dans un rôle plutôt messianique. Ils feront des grands sacrifices pour arriver à une possible rédemption de leur race ou leur famille. L'éloignement de leur famille leur permettra de continuer leur propre destin. Ils seront diminués physiquement et moralement petit à petit. K sera réduit jusqu'à la mort. En l'acceptant sans connaître les causes de son procès K cherchera probablement la salvation de la réputation de sa famille, étant donné qu'il finit par accepter les desseins de la loi. Lucy est recluse dans un espace chaque fois plus petit. Elle passe de propriétaire à expropriée dans sa propre maison. Elle doit habiter avec son violeur, et devient la troisième épouse de Petrus sachant qu'elle est lesbienne. En effet, la notion de famille à la fin de *Disgrâce* propose des nouveaux défis que nous ne savons pas si Lucy réussira à supporter. Finalement, la famille reste un élément clé qui contribue au développement de l'intrigue de chaque roman. La relation des personnages avec leurs familles est en quelque point gênant et troublant pour les héros. Nous remarquons aussi que dans les

quatre romans la famille est une entité importante mais passive. Elle ne s'oppose pas aux objectifs des personnages centraux. Il serait intéressant d'étudier la frustration de la homosexualité dans *Disgrâce* et *Mon cœur à l'étroit* étant donné que Lucy et Ralph sont présentés dans quelque point comme homosexuels. Lucy habitait avec Helen, et Ralph avait une relation amoureuse avec Lanton. Les deux personnages homosexuels finiront par avoir des enfants. Donc il existe une rupture de l'homosexualité qui serait intéressante d'approfondir.

Références

Attridge, E. (2004). *J.M Coetzee and the ethics of reading*. Chicago: The University of Chicago press.

Clément, M. L., & Van Wesemael, S. (2008). Relations familiales dans les littératures française et francophone des XXe et XXIe siècles. Paris: l'Harmattan.

Coetzee, J. (2008). *Disgrâce*. Paris: Seuil.

Cornwell, G. (2002). Realism, rape, and JM Coetzee's *Disgrace*. Critique: *Studies in Contemporary Fiction*, 43(4), 307-322.

De Smet, S. (2009). J.M. Coetzee's *Disgrace* and *Foe*: an Analysis of Postmodern and Political Representation. (Unpublished Master Thesis Dissertation. Master inde taal- en letterkunde.

Dumas, F. (2009). L'Étrange cas de Coleman Silk, le Jewbird de *The Human Stain* de Philip Roth. *Revue LISA e-journal*, 7(2), 24-40.

- Gliksohn, J.-M.(1972). *Le Procès Kafka*. Paris: Hatier.
- Graham, L. V. (2003). Reading the Unspeakable: Rape in J. M. Coetzee's Disgrace. *Journal of Southern African Studies*, 29(2), 433-444.
- Halio, J. L., & Siegel, B. (2005). *Turning up the flame Philip Roth's later novels*. Newark: University of Delaware press.
- Joyal, A. (1992). La famille: du phénomène ambigu à l'objet problématique. *Simposium québécois de recherche sur la famille (1er: 1991 : Université du Québec à Trois-Rivières)*. *Comprendre la famille*, 3-19.
- Kafka, F. (1983). *Le procès*. Paris: Flammarion.
- Kochin, M. S. (2004). Postmetaphysical literature: reflections on JM Coetzee's Disgrace. *Perspectives on Political Science*, 33(1), 4-9.
- Letsch, N. (2010). Procédés de distanciation chez Marie NDiaye (Unpublished Doctoral dissertation). Université de Neuchâtel, Switzerland.
- Marais, M. (2000). The possibility of ethical action: JM Coetzee's Disgrace. *Scrutiny*, 5(1), 57-63.
- Moland, L. (2008). Grasping the "Raw I": Race and Tragedy in Philip Roth's The Human Stain. *Equinox Publishing Ltd*.
- Ndiaye, M. (2007). *Mon coeur à l'étroit*. Paris: Gallimard.
- Rinzler, S. (2007). Hantise du langage: Pragmatique du silence dans Disgrace de Coetzee. *Tropismes*, (14), 179-198.
- Roth, P. (2000). *La Tache*. Paris: Gallimard.
- Royal, D. (2005). *New perspectives on an american author*. London: Praeger.
- Sapiro, G. (2014, avril 13). *Sociologie de la littérature*. Récupérés sur Universalis: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/>
- Shechner, M. (2003). *Up society's ass, Copper: rereading Philip Roth*. Madison: University of Wisconsin Press.

THE AUTHOR

CAROLINA SIERRA DÍAZ Magíster en Literatura de la Universidad Pedagógica y Tecnológica de Colombia. Docente de Lenguas extranjeras (inglés-francés). Actualmente se encuentra cursando una maestría en estudios literarios, en la Universidad Bordeaux Montaigne en Francia. Sus intereses de investigación cubren la literatura comparada, la literatura afrocolombiana y la sociología.